

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Promenade en traîneau (chant de Noël)



Au petit trot s'en va le cheval
Avec ses grelots
Et le traîneau joyeusement dévale
A travers les côteaoux.
Dans le vallon s'accroche l'hiver
Mais le ciel est bleu
Ah! Qu'il fait bon faire un tour au grand air

Comme des amoureux.
Ho di up ho di up ohé, ohé du traîneau!
Emmitoufflez-vous bien dans vos manteaux
Ho di up ho di up ohé pour se tenir chaud
L'un contre l'autre on se blottit
Comme deux moineaux dans un nid...



Le reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu...

Dr Louis-Joseph Larue

Né à Trois-Rivières le 23 septembre 1905, ce premier dentiste à pratiquer à Mont-Laurier fit ses études de chirurgien-dentiste à l'Université de Montréal. Il commença à pratiquer à Montréal, en 1932, avant de s'installer à Mont-Laurier, en mars 1936 où il ouvre un cabinet. Il pratiquera sa profession jusqu'en mai 1983. Dès son arrivée dans notre région, il se fit remarquer pour sa grande générosité. Pendant 50 ans, il a oeuvré avec compétence et énergie au service de la population de Mont-Laurier et de ses environs.



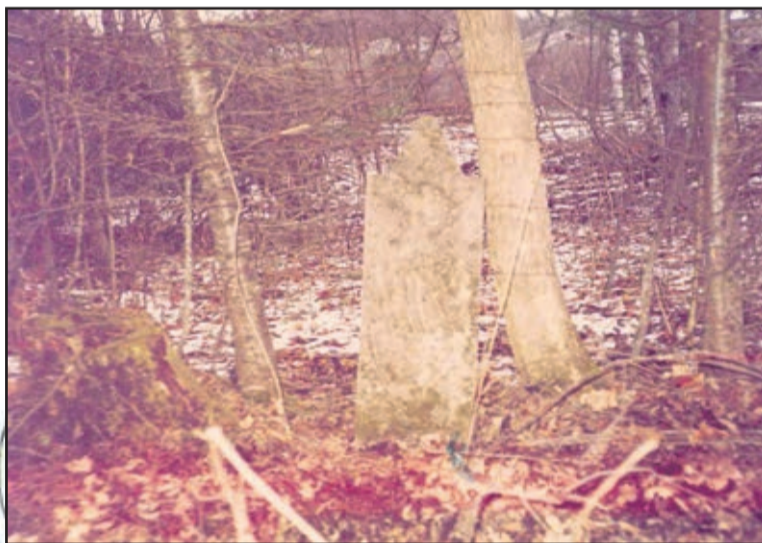
AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Église protestante Saviez-vous qu'une église dédiée à la religion protestante existait à Mont-Laurier ?

Au début de la colonie, la construction d'une chapelle ou d'une église a souvent amené les gens d'une même paroisse à se quereller sur le choix du site où celle-ci devrait être érigée. Parfois, cela menait à une rupture, à un schisme : des catholiques devenaient protestants. Cela se produisit une première fois au Rapide de l'Orignal (Mont-Laurier) et une seconde fois à Saint-Aimé du Lac-des-Îles.

L'église – qui n'existe plus – était située sur la rue de la Montagne, à Mont-Laurier. On l'appelait « La Mitaine » de l'anglais « meeting ».



Le cimetière dont il reste quelques vestiges sur la colline Alix, à l'arrière de la maison des Pères Jésuites, communément appelé le Patro.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Abbé Eugène Trinquier

Bien sûr, vous n'avez pas connu cet homme puisqu'il est né vers 1847. Qualifié de « jeune, zélé et vigoureux », par son évêque, ce prêtre-missionnaire arriva à la mission située tout près du poste de traite du Lac-des-Sables, appartenant à la Cie de la Baie d'Hudson, en 1873, à l'âge de 26 ans. Natif de Chorges, dans les Hautes-Alpes, en France, il devint le curé résident de la jeune mission qu'il baptisa Notre-Dame-du-Laus à cause de sa grande dévotion pour la mère de Jésus. De nombreuses autres missions prendront des noms similaires : Notre-Dame-de-la-Salette, Notre-Dame-de-Pontmain, Notre-Dame-de-Fourvière (Mont-Laurier).



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

La Fête-Dieu

La Fête-Dieu, appelée aussi Fête du Saint-Sacrement, est une fête religieuse catholique et anglicane, célébrée le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après Pâques. Pendant la procession de la Fête-Dieu, le prêtre portait l'Eucharistie dans un ostensor dans un ostensor au milieu des rues pavoisées de draperies et de guirlandes. Des reposoirs étaient également installés à des endroits importants du lieu de célébration.

Reposoir de la Fête-Dieu à Nomingue.



Procession de la Fête-Dieu : le Saint-Sacrement repose sous un dais porté par quatre notables.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

L'Abbé André Cadieux

Né en 1922 à Saint-Zotique d'Avila Cadieux et Eugénie Coallier, il fit ses études au Séminaire d'Ottawa. Il fut ordonné prêtre en mai 1947. Il enseigna au Séminaire de Mont-Laurier de 1947 à 1950 puis devint vicaire des paroisses de St-Jovite (1950-1952), Saint-Donat (1952-1954). Il revint à nouveau à Mont-Laurier pour l'ouverture de l'École d'Agriculture où il fut assistant du directeur jusqu'en 1955. Il fut ensuite vicaire de la paroisse cathédrale de Mont-Laurier (1955-1962), de St-Jovite (1962-1964), de Ste-Agathe (1964-1980, vicaire puis curé), finalement curé de Nomingue (1980-1991). Il prend une retraite définitive en 2000 à Mont-Laurier où il vit toujours.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Barrage Meilleur, Lac-des-Écorces

Adrien Meilleur arrive en 1922 à Val-Barrette et achète d'Honorius Matte un moulin à scie bâti en 1898. Le terrain abrite aussi un barrage en bois. Adrien le démolit en 1948 et en construit un nouveau en béton ainsi qu'une nouvelle usine. A son décès, en 1949, l'entreprise est reprise par trois de ses fils. Elle est vendue ensuite en 1958 à la Compagnie Électrique de Mont-Laurier. Lors de la nationalisation de l'électricité en 1967, Hydro-Québec s'en porte acquéreur. En 1974, Valmore Meilleur rachète le pouvoir électrique pour son usage personnel.

Barrage
Meilleur.



en 1956.

Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Léopold Florant

Fils de Félix et de Dorsina Bélisle, Léopold Florant, cordonnier de métier, devient conseiller municipal à Mont-Laurier en 1938 ; il ne demeure toutefois en poste que quelques semaines alors qu'il démissionne. En février 1939, il revient en force comme maire avec une nouvelle équipe. Il sera réélu de 1940 à 1945. Élu à nouveau au début de 1946, il démissionne le 21 janvier. Il revient à la politique en 1954 jusqu'en 1956 et de 1962 à 1966. Il aura siégé près de 14 ans comme maire de Mont-Laurier. Il fut également le fondateur en 1935 du Théâtre Laurier, aujourd'hui le Cinéma Laurier. Il décède le 13 octobre 1995.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Hôpital des Laurentides à l'Annonciation

En 1957 débute la construction de l'Hôpital des Laurentides à l'Annonciation, administré par les Frères de la Charité. Cet hôpital psychiatrique avait pour but, à l'origine, de délester le trop plein des hôpitaux Saint-Jean-de-Dieu (Montréal) et Saint-Michel-Archange (Québec). La construction de cet hôpital aura coûté environ 8 millions de dollars.



La première pelletée de terre le 13 mai 1957 en présence du ministre de la Santé, M. Albiny Paquette (au centre).



Le chantier le 27 septembre 1957.



L'hôpital des Laurentides inauguré en juillet 1962.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

André Bolduc

Né en 1939 à La Tuque, il est le fils d'Alfred et de Carmen Martel. Il fit des études classiques au Séminaire de Trois-Rivières et en Nouvelle-Écosse et des études en pharmacie à l'Université de Montréal. Lorsque le pharmacien P.A. Chevalier de Repentigny ouvre en 1968 une pharmacie à Mont-Laurier (dans le Centre médical de Mont-Laurier), il lui en confie les rênes. M. Bolduc achète le commerce en 1979. Il fut très impliqué dans notre milieu, notamment comme président du Club Richelieu, de la Fondation du centre hospitalier de Mont-Laurier et de l'Association du diabète de Mont-Laurier. Il décède le 19 février 2011.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

.....

Le Relais Maillé

Sur le chemin Chapleau en 1895, le gouvernement provincial fait construire au centre de cette route de 23 milles un relais qui servait de poste de secours avec Hyacinthe Maillé comme directeur. Les voyageurs pouvaient y trouver logement et nourriture convenable. En avril 1901, il devient le Club Columbus, club de pêche privé qui existe encore aujourd'hui.



Le Relais Maillé.



Clients et employés devant le Relais.

.....



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**

.....



Avez-vous reconnu...

Curé MARCEL POISSANT

Né le 26 septembre 1896 à Bedford. Il fit ses études classiques au Collège Ste-Marie de Monnoir et sa théologie au Séminaire de Mont-Laurier. Il devient prêtre en 1920 et agit comme professeur aussitôt au Séminaire St-Joseph. En 1924, il devient curé de Las-Saint-Paul, cure qu'il conserve pendant 17 ans. Puis on lui confie la cure de Kiamika où il demeura pendant 29 ans. Il fut aumônier diocésain pour les cercles des Fermières et de l'U.C.F. Décédé le 25 juin 1981 à 84 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Des grandes fermes agricoles

Les grandes compagnies forestières défrichaient des acres de terre pour y aménager de grandes fermes afin s'assurer le revitaillement en nourriture et en abris à leurs hommes et à leurs animaux.



La Ferme de la Montagne : En 1860, la Cie James Maclaren aménage la ferme de la Montagne à la Ferme Neuve, mesurant 300 acres. Surnommée la « Concerne », en plus d'une grande maison, la Ferme contenait plusieurs bâtiments agricoles, écuries, granges et porcherie. Elle fut rachetée par Cyrille Lafontaine, en 1888 qui y envoie son fils Léonard de 18 ans pour la gérer.



La ferme Wabassée : Située sur les bords de la rivière du Lièvre, dans la municipalité de Saint-Aimé-du-Lac-des-Îles, elle fut aussi construite par la Cie Maclaren. Les bâtiments étaient le magasin général, la forge, la remise à grains, la laiterie, la glacière et la maison. Des membres de la famille Whear y oeuvrèrent à titre de gérants de 1906 à 1963.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Joseph Hilaire Chasles

Vous connaissez peut-être la rue Chasles à Mont-Laurier ? Elle fut nommée ainsi en l'honneur de Joseph Hilaire Chasles qui s'installa à Mont-Laurier au début du siècle. Il fut un promoteur immobilier très actif dans ce qui était alors encore un village. En avril 1911, c'est de lui que le Gouvernement du Québec achète un vaste terrain au centre du village afin d'y construire le Palais de Justice. Il fit construire vers 1908 une magnifique maison sur la rue de la Madone qui existe encore.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

L'école de rang

L'école de rang dans les Hautes-Laurentides ressemblait à celles que l'on retrouvait un peu partout au Québec. Elle était de dimension réduite avec de grandes fenêtres. Bâtie en bois de la région, elle était souvent recouverte de briques. Un hangar à bois, un "tambour" qui servait de vestiaire et des "latrines" étaient attenants à l'école. Certaines avaient sur la façade de la toiture, un clocheton qui lui donnait un cachet spécial. La cloche, par ses tintements, annonçait le commencement des cours.



École du Wabassee, à Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles



1ère école de L'Ascension avec son clocheton,
bénite le 29 novembre 1931.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Ephrem Sabourin

Arrivé au Rapide-de-L'Original (Mont-Laurier) en 1887 avec ses parents, Élie et Mathilde Marcotte, et ses frères Gustave et Arthur, ainsi que sa sœur Clara, Ephrem Sabourin ouvre un magasin-général aux coins des rues du Portage et du Pont, à Mont-Laurier. Lorsque la municipalité de Rapide-de-L'Original est officiellement créée en 1913 (qui s'annexera à Mont-Laurier deux ans plus tard), il en est le deuxième maire en 1914.-1915. Dans son magasin, il a présenté les premières séances de cinéma muet. Son frère Gustave tiendra l'Hôtel Central, juste en face de son commerce.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Écoles de rang (partie 2)

La plupart des écoles de rang ne comptent qu'une seule salle de classe, regroupant les élèves de tout le niveau primaire, soit de la 1^{ère} à la 7^e année. Deux pièces sont mises à la disposition de l'institutrice au 2^e étage : une chambre à coucher et une cuisine. La salle de classe est meublée de pupitres, d'un grand tableau noir, du bureau et de la chaise de l'institutrice installés sur une estrade. L'ameublement est complété par un poêle à bois qui chauffe la pièce.



Salle de classe avec son poêle à bois central.



Comme il n'y a ni électricité ni eau courante, on utilise une pompe à eau actionnée à la main (dans le fond de la classe). L'eau est tirée soit d'un puits, du ruisseau, voire d'une rivière situés à proximité.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Marc Richer

Peu d'entre vous aviez reconnu bien sûr notre vedette mystère, à moins d'être, comme Madame Ginette Desautels, une parente du curé de la paroisse Notre-Dame-de-L'Alliance, Monsieur Marc Richer. Cette photo fut prise à l'occasion d'un Mardi Gras vers les années 1960. Natif de Mont-Laurier, il a été ordonné prêtre le 21 mai 1978. Il œuvre dans la région depuis septembre 2008 comme prêtre modérateur et a été nommé vicaire général du diocèse de Mont-Laurier, le 1^{er} août 2013.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Écoles de rang (3e partie) Vous reconnaissez-vous ?



Élèves de l'école Wabasse, Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles, année 1936-1937.
Institutrice : Yvonne L'Allier (à droite).



Élèves de Claire Robert à Sainte-Anne-du-Lac, juin 1949.



Élèves de l'école de Notre-Dame-du-Laus
13 février 1952.



Le reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu... Victor Racine

Victor Racine, né à Saint-Joachim-de-la-Plaine, le 24 août 1911, est fils de Jean-Marie et de Bernadette Léveillée. Après avoir obtenu son diplôme à l'Université de Montréal, il devient agronome responsable du comté de La-Belle. En 1934, dispensant des cours d'agriculture dans des petits locaux au Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier, il réclame une véritable école d'agriculture à Mont-Laurier qui ouvrira ses portes en juillet 1955. En plus de sa charge d'agronome du comté, M. Racine fut le régisseur de la ferme expérimentale située à l'arrière de l'école (qui fermera ses portes en 1967). M. Racine décède le 6 décembre 1961 à 50 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Des communautés religieuses au cœur de l'enseignement



SŒURS DE SAINTE-CROIX

C'est à la demande de Mgr Joseph Eugène Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier, que les sœurs de Sainte-Croix acceptent d'ouvrir une école Normale à Mont-Laurier. Elles arrivent le 10 août 1926 en provenance de Ville Saint-Laurent et en juillet 1927, elles s'installent dans leur nouvelle école. Sous la direction de Sœur Marie-Maximilienne, supérieure, elles décerneront plus de 1 676 diplômes d'enseignement et assumeront également l'enseignement dans les écoles primaires de Mont-Laurier. Les Sœurs de Sainte-Croix quittent l'École Normale Christ-Roi en 1971 lors de la vente de l'institution à la Commission scolaire Pierre-Neveu.

Sœur Maximilienne



Le reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu...

Placide Bertrand

Fils d'Évariste Bertrand et d'Alice Verdon, il s'associe en 1905 à un certain Gauthier pour construire une boulangerie à Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Pris du mal du pays, il revient dans la région où il ouvre une autre boulangerie à Labelle pendant 5 ans avant de venir s'installer à Mont-Laurier où il achète la boulangerie construite par Aldéric Coursol et propriété de Pierre Deschambault, sur la rue de la Madone. Il sera aux commandes du commerce jusqu'en 1940 avant de le vendre à son fils Marcel.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Tchoutchou, tchoutchou... Le P'tit train du nord.... » (1ère partie)



Arrivée de marchandises à la gare de Mont-Laurier.



Le P'tit train du Nord filant dans le décor hivernal.

« Le chemin de fer que je voudrais voir construit partirait de Montréal (...) et irait jusqu'au Témiscamingue ; de là il pourrait se souder aux voies de l'Ouest ; de là encore, et ce serait le point le plus rapproché, l'on pourrait pousser un embranchement jusqu'à la Baie d'Hudson. Voilà pour l'Ouest. Du côté de l'Est, qui nous empêcherait de traverser les Laurentides pour arriver jusqu'à la région du lac Saint-Jean. » Voilà les paroles d'un visionnaire, le Curé Antoine Labelle.

Mais la réalisation de cet immense projet ne sera pas à la mesure de ses attentes. Partant de Montréal pour se rendre à Saint-Jérôme, en 1869, la ligne de chemin de fer s'arrêtera à Mont-Laurier, en 1909. Mais, elle va contribuer grandement au développement économique de la région des Laurentides.

Le reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu...

Curé Albert Brodeur



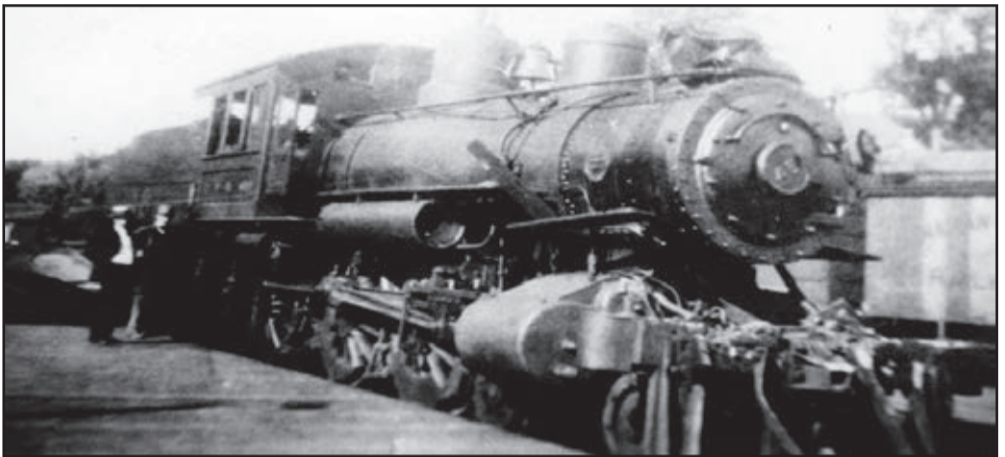
Né à Sainte-Hélène de Bagot, le 23 septembre 1900, Albert Brodeur est le fils de Stanislas, cultivateur, et d'Alexandrine Bouvier. Il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe de 1919 à 1926 et étudie la théologie au Séminaire de Mont-Laurier de 1926 à 1930. Il est ordonné prêtre dans la cathédrale de Mont-Laurier par Mgr Limoges le 11 mai 1930. Il exerce son ministère d'abord comme vicaire à Saint-Jovite en 1930-1931 et à Ferme-Neuve de 1931 à 1933. Il fut le curé-fondateur de la paroisse de Chute-Saint-Philippe de 1933 à 1937, de Val-Saint-Gilles (1937-1942), Val-Barrette (1942-1961) puis de la paroisse Coeur-Immaculée-de Marie de Mont-Laurier (1961-1973). Retraité au Séminaire de Saint-Hyacinthe en 1973, il décède le 28 août 1985.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Tchoutchou, tchoutchou... Le P'tit train du nord... » (2e partie)



Locomotive du Canadien Pacifique qui développa le service ferroviaire dans les Laurentides.



La population accueille l'arrivée du train, dans les années 1920.

Le P'tit train du nord servait d'abord au transport et au ravitaillement des colons. Son convoi était composé généralement de sept wagons et d'une locomotive D-10 d'une puissance de 1 200 chevaux. L'un de ses wagons était surnommé « char hôpital » ou « le char de velours » car les sièges étaient recouverts de velours bleu et vert. Il était situé à l'avant, juste derrière le char à bagages et était fermé. On transportait les morts dans le wagon bagages.

Le chemin de fer atteint son apogée dans les années 1920 à 1940. Puis à partir de 1950, le déclin amorcé à la fin de la 2e guerre mondiale s'est poursuivi avec l'amélioration du réseau routier et la concurrence des autres moyens de transport.



La reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu...

Godfroy Lamarche

Fils d'Olivier et d'Arianna (Anna) Miller, Godfroy Lamarche, menuisier de métier, arrive à Mont-Laurier pour ouvrir un moulin à scie et une boutique où il fabrique portes, fenêtres et cercueils. Il sera également huissier, en 1918, puis shérif protonotaire en 1925. Il sera également le premier agent d'assurances de Mont-Laurier. Son épouse, Maria Robillard, et lui auront 18 enfants dont 14 survécurent.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

La motoneige

Dès la fin du 19e siècle, on assiste à l'apparition des véhicules à propulsion mécanique. Bien sûr, les premières incarnations de ces véhicules ne sont pas toujours très efficaces. Ce sont des véhicules utilitaires et lourds conçus pour tirer des charges lourdes. Il faut attendre Joseph Armand Bombardier pour concevoir des véhicules hivernaux fiables, du B-7 (1934) au Ski-Doo (1959), et à les commercialiser avec succès. On voit ici Gabriel Matte de Val-Barrette et son aréoglisseur (Snow-Plane) qu'il aurait construit à l'âge de 20 ans vers 1939-1940. Il pose devant le garage de son père, Joseph Matte.



Parade de motoneiges lors du carnaval de Ferme-Neuve en 1964. Dans la région des Hautes-Laurentides, la popularité de la motoneige se remarque par l'apparition de groupes locaux de motoneigistes et d'événements liés à ce sport. Dès le début des années 1960, les courses et les parades de motoneige font leur apparition dans les carnivals locaux.



La reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Laurette L'Allier

filie de Noé L'Allier, postillon, et Marie-Louise Desjardins, elle fut institutrice pendant de très nombreuses années et fut la première présidente du Syndicat des institutrices à Mont-Laurier, de 1938-1942. En 1959, l'évêque Mgr Joseph-Eugène Limoges reconnaissait les mérites de quelques institutrices et institutrices en décernant la décoration Bene Merenti à Laurette L'Allier, Simone Campeau, Liguori Lefebvre et Henri Dionne. En 1960, Laurette L'Allier était élevée au 2e degré du Mérite scolaire au titre de Chevalier bien Méritant. Elle décéda le 6 avril 1994 à Mont-Laurier.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Centenaire de la Mercercie Cadieux à Mont-Laurier

Irénée Cadieux, fils de Joseph et de Louisa Dumouchel arrive, d'Alfred en Ontario, à Mont-Laurier en 1912. Après avoir appris son métier de tailleur à Maniwaki, de son frère aîné Alonzo, il s'installe sur la rue du Pont et ouvre une boutique.



Son fils Jean-Pierre fait construire la présente mercerie en 1947, sur la rue de La Madone. Louis-Pierre, le fils cadet du couple formé par Jean-Pierre et Georgette Bertrand, entre au commerce en 1969. Il y effectue deux agrandissements et la boutique devient Pour Elle et Lui. Une quatrième génération prend la relève du commerce en la personne d'Isabelle, la fille de Louis-Pierre.



La reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Roger Léger

Roger Léger est le fils de Donat Léger et de Marie-Ange Charrette. Il est le premier joueur de hockey natif de la région à avoir joué dans la Ligue nationale avec les Rangers de New York, puis les Canadiens de Montréal. Il termina sa carrière avec le Royal Senior de Montréal et les Cataractes de Shawinigan de la Ligue de hockey du Québec en 1952 et 1953. Roger Léger est décédé le 7 avril 1965.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Félix Tisserand, pionnier de Chute-Saint-Philippe

Félix Tisserand quitte en 1902 la région de Bourgogne en France pour venir s'établir dans notre pays. À 20 ans, il est engagé à la construction du chemin Gouin et choisit de s'installer à Chute Léon, devenu Chute-Victoria puis Chute-Saint-Philippe. Il est suivi par ses parents, Jean et Geneviève Mignard. Jean, instituteur, entreprend, en 1908, de faire l'école aux enfants du voisinage dans sa maison. Il se sert de petits billots de bois de cinq longueurs qu'il a fabriqués lui-même pour apprendre aux enfants à compter.



La première maison construite en bois rond par Félix, agrandie pour servir d'appartement et d'école à Jean Tisserand.



La scierie construite en 1911, en opération jusqu'en 1939.



La roue d'erre en fonte récupérée de l'incendie et installée par son fils Jean au camping Victoria, en hommage à Félix Tisserand décédé en 1950.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Bernard Lajeunesse

Fils d'Achille et de Gertrude Grenier, Bernard Lajeunesse enseigna l'histoire à la Polyvalente Saint-Joseph. Il fut l'attaché politique de M. Jacques Léonard puis directeur de la Polyvalente et directeur général de la Commission scolaire Pierre-Neveu. Au cours des dernières années, il présida divers organismes dont la Commission socio-culturelle de la ville de Mont-Laurier, la Fondation du Centre hospitalier et la campagne de levée de fonds de Centraide. Il s'implique toujours dans sa communauté en tant que président du Club Richelieu de Mont-Laurier et partage ses opinions dans une chronique du journal L'Écho de la Lièvre.

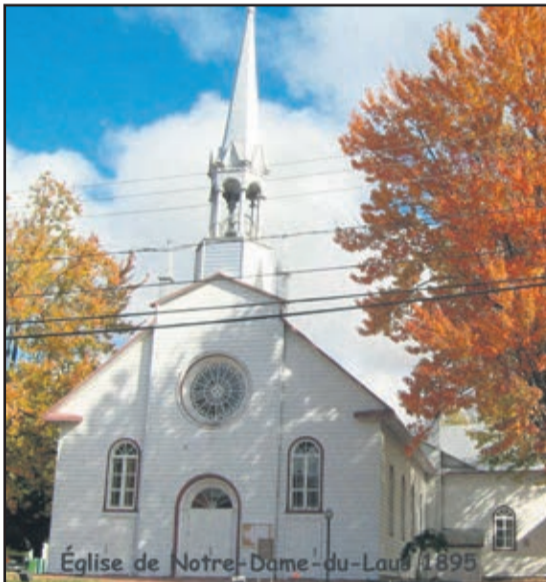
AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

L'église de Notre-Dame-du-Laus

Bâtie en 1885, sous la direction du curé Eugène Trinquier, elle fut agrandie à deux reprises, une première fois en 1898 puis en 1917. En 1998, le curé de la paroisse en assure la restauration tout en préservant toute sa beauté.

Citons le Père Alexis de Barbezieux en 1897 : « Nous avons visité l'église de Notre-Dame-du-Laus et nous avons été saisis d'une véritable admiration. C'est un monument achevé d'architecture rurale, nous voulons dire de travail à la main par de braves ouvriers du pays. L'intérieur de la chapelle est tout en bois fin, bien travaillé, les colonnes sont cannelées, les voûtes, les lambris, les autels sont remarquables, laissant voir sous le vernis la richesse des couleurs, des essences diverses employées et heureusement mariées. » Aujourd'hui, pendant la saison estivale, l'église reçoit des artistes renommés dans le cadre du Festival classique des Hautes-Laurentides. En 2009, la Société d'histoire remettait à la Paroisse son prix Alfred-Gamelin pour la préservation de ce trésor patrimonial.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Jean-Claude Lebel

D'abord mesureur de bois, c'est en 1974, que Jean-Claude Lebel se lance en politique en tant que conseiller de la ville de Mont-Laurier. Il fut, par la suite, élu maire le 7 novembre 1982. On doit à son équipe la création de la Régie intermunicipale de déchets, l'aménagement d'un parc industriel et la mise en valeur du centre-ville. Il fut le premier à recevoir, en 1986, le prix méritas « Le Daveur » remis annuellement par la Chambre de commerce de Mont-Laurier pour son implication dans divers dossiers, notamment, la mise en place de l'usine d'épuration des eaux. Il fut maire de Mont-Laurier de 1982 à 1990.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Les Algonquins/Anishinàbeg

Le peuple que les Blancs appelle Algonquin, se présente, lui, comme Anishinàbe, «le vrai peuple». Des siècles durant, il a appris à vivre dans notre région, bien avant l'arrivée de nos ancêtres, en équilibre avec le milieu naturel dont sa survie dépendait.

La danse était l'une de ses activités principales. Elle s'intégrait aux chants, aux cérémonies et aux rituels. Le pow-wow constituait l'expression publique de l'identité amérindienne et était l'occasion de transmettre les traditions. Il se déroulait l'été et saluait, au départ, une victoire au combat, la prise de gibiers, un mariage ou le choix d'un nouveau chef.



Exemple d'un pow-wow. Source : commons.wikimedia.org



Les instruments de musique amérindiens se composaient essentiellement de tambours, d'hochets et de flûtes.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Curé Michel Martin

Né le 25 décembre 1879, il est ordonné prêtre le 9 juin 1906. Il devient curé de Ferme-Neuve en 1908 et dessert également la mission de Saint-Michel-Archange (qui deviendra Mont-Saint-Michel). Ressemblant au célèbre curé La-belle par sa corpulence, on a dit de lui qu'il était « un colosse qui parlait fort, un homme à l'apparence sévère mais du ben bon monde ». Il décède le 18 mai 1932.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Maisons de colonisation

Le mouvement de retour à la terre qui se développe au cours des années 1930, quand les gouvernements mettent en application trois plans successifs de colonisation, préside à la naissance d'une architecture qui allait non seulement marquer le paysage rural mais aussi dicter toute une façon de vivre. Toutes les régions du



La maison Thibault à Mont-Laurier.

Québec voient s'élever des bâtiments ayant la même forme, le même gabarit et utilisant les mêmes matériaux. S'il existe quelques variantes régionales, c'est surtout dans l'utilisation des essences de bois utilisées. La «maison de colonisation» correspond à une véritable forme d'identité nationale.

Entièrement faite de bois et revêtue de bardeaux, la maison de colonisation mesurait généralement 22' x 20' et était couverte d'un toit à deux versants, sans mansarde, d'où émergeait une cheminée de brique.



Chez Israël Saint-Amour, Sainte-Véronique, dans les années 1910.

Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Jean-Marie Laurence

Si vous étiez élève du Séminaire de Mont-Laurier en 1921, peut-être avez cotoyé Jean-Marie Laurence, linguiste réputé et grand défenseur de la langue française au Québec ? Sa carrière fut prodigieuse. Il fut chargé de cours à la Société des écrivains pour la jeunesse, professeur à l'École normale Jacques-Cartier et à l'Institut pédagogique Saint-Georges, directeur de l'enseignement du français au département de l'Instruction publique de la province, membre de l'exécutif de l'Institut canadien et enfin directeur linguistique et chef du service des annonceurs de Radio-Canada.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Les clubs privés de chasse et de pêche

Le 9 mai 1885, le gouvernement du Québec adopte la Loi sur les clubs de chasse et de pêche, afin de faciliter la formation de clubs privés de chasse et de pêche. L'objectif premier de cette loi est d'aider le gouvernement à faire respecter les lois et règlements



concernant la protection du gibier et des poissons, tout en assurant un certain revenu à l'État. Celui-ci concède donc à des particuliers des droits exclusifs de chasse et de pêche sur de larges parcelles de terres de la Couronne.

Membres du club de chasse et pêche privé, le Nikolak, fondé par le Dr Gustave Roy en 1942.



Pêche miraculeuse qui ravissait les membres des clubs privés.



La reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu...

Roland Massé

Fils d'Aristide et d'Eva Leblond, Roland naît à Mont-Laurier le 16 octobre 1920. Il fait ses études à l'École d'agriculture de Mont-Laurier et à l'Institut agricole d'Oka. Il suit la trace de son père en s'impliquant dans les affaires politiques, sociales et municipales de la région. Il est président du Cercle des jeunes agriculteurs de Mont-Laurier (1936-1940), secrétaire de l'Union catholique des cultivateurs de Mont-Laurier (1940-1946), conseiller municipal de Brunet (1959-1970), président fondateur du Syndicat des producteurs de bois du Québec (1964-1975), puis vice-président (1970-1975). En 1970, il est élu échevin lorsque Brunet fusionne avec la Ville de Mont-Laurier, poste qu'il occupera pendant 25 ans. Il décède en septembre 1991.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Les célèbres « Canadiens » à l'aréna de Mont-Laurier, le 13 janvier prochain

C'est ainsi qu'un journal local titrait sa une le 7 janvier 1955, fier d'annoncer que le célèbre club montréalais venait jouer contre une équipe lauriermontoise, les Étoiles, à l'aréna de Mont-Laurier. Cet aréna, construit en 1940, se dressait alors de toute sa hauteur sur le boulevard Albiny-Paquette. À l'époque, les Étoiles de Mont-Laurier regroupaient les meilleurs joueurs de hockey de la région. Dans les années 1950, Mont-



Les joueurs du Canadien et de l'équipe de Mont-Laurier.

Laurier en vient même à avoir l'une des meilleures équipes de toutes les Laurentides! Le 13 janvier a lieu la partie de hockey la plus mémorable dans l'histoire de ce sport à Mont-Laurier.



La mise au jeu protocolaire à l'aréna de Mont-Laurier avec le célèbre Jean Béliveau, alors capitaine du Canadien de Montréal.



La reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu...

Lucille Régimbald

Lucille Régimbald naît à Mont-Laurier le 15 mars 1929. Amateure de musique, elle étudie le violon durant 10 ans, instrument qui l'accompagnera pendant 30 ans, toujours bénévolement. Elle fait partie de l'Orchestre de Mont-Laurier tout en travaillant au Bureau de poste de Mont-Laurier de 1947 à 1985. Son action s'exerça tant au niveau communautaire, social que culturel en étant membre de l'exécutif des Jeunesses musicales du Canada (1958-1962), présidente et organisatrice du Comité des arts du Club social de Mont-Laurier (1967-1970), présidente de la Société d'histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides (1987-2000). Elle fut également animatrice au Canal 13, télévision communautaire de Mont-Laurier.

ERRATUM

Une erreur a été commise au niveau de la photo de la personnalité à reconnaître dans l'édition du 15 mai dernier. Il s'agit bien de Henri Courtemanche et non de M. Roland Massé. Nous nous excusons de cette erreur.



M. Henri Courtemanche



M. Roland Massé

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

La corvée

Au temps de la colonisation, il y avait certaines tâches qu'un seul homme et sa famille ne pouvaient faire seuls comme la construction d'une grange. Dans ces situations, on faisait parfois appel à ses voisins et aux villageois pour une corvée. La semaine avant celle-ci, le colon parcourait les rangs de la paroisse pour solliciter de l'aide. Généralement, on acceptait de bonne grâce. Le jour de la corvée, les travailleurs se pointaient avec leurs outils, les tâches étaient expliquées puis réparties selon les aptitudes de chacun.



Corvée à Ferme-Neuve pour la construction d'une grange.



Ces journées de labour n'étaient pas seulement consacrées au travail, l'atmosphère était souvent conviviale. La tradition voulait que le propriétaire fournisse boissons, tabac et nourriture aux personnes venues l'aider et, le soir venu, il y avait veillée, question de célébrer et de remercier les participants.



Le reconnaissez-vous ?

**Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca**



Avez-vous reconnu... Roger Lapierre

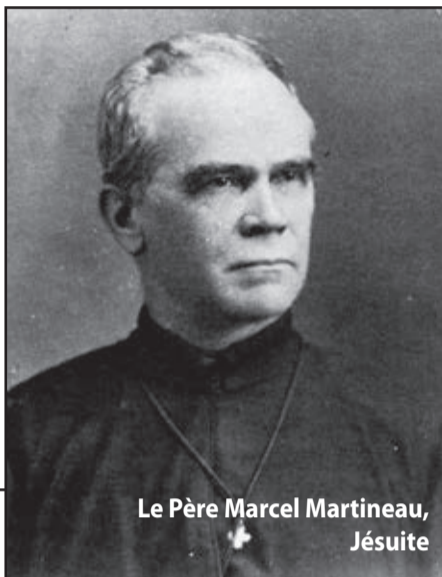
Roger Lapierre naît à Montréal, le 8 février 1930. Vers l'âge de 18 mois, il devient atteint de polyomyélite. Il fait ses études à Montréal. Il travaille par la suite au journal La Presse. En 1969, sa maladie le rend invalide et il déménage à Mont-Laurier pour devenir journaliste au Service diocésain. Il est membre-fondateur du Conseil de pastorale de la Paroisse cathédrale (1970), président-fondateur de l'Association pour la défense des intérêts des handicapés mentaux et physiques (ADHIM) (1979), directeur de l'Association de la paralysie cérébrale du Québec pour la région de Mont-Laurier (1980). Il sera actif dans ces associations jusqu'à son décès le 15 mai 1987.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La présence des Jésuites à Nominique

De toutes les communautés religieuses qui se sont impliquées dans notre région, celle des Jésuites fut l'une des premières à venir œuvrer pour le salut des âmes des nouveaux colons, d'abord ceux établis à Nominique. C'est le Curé Labelle, lui-même, qui leur proposa, en 1879, de fonder un collège qui desservirait toute la région du nord. Il devra attendre en 1883 pour que la communauté, le Père Marcel Martineau en tête, vienne s'installer dans la jeune mission de Nominique. Ils opéreront un moulin à scie et, jusqu'en 1891, dirigeront la Corporation du Collège de Nominique. Au lendemain du décès du curé Labelle, ils quitteront Nominique, jugeant que les promesses qui leur avaient été faites n'avaient pas été réalisées. Ils seront remplacés par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.



Le Père Marcel Martineau,
Jésuite

Première habitation des R.P. Jésuites construite
en 1883, incendiée le 5 janvier 1894



Ces journées de labeur n'étaient pas seulement consacrées au travail, l'atmosphère était souvent conviviale. La tradition voulait que le propriétaire fournisse boissons, tabac et nourriture aux personnes venues l'aider et, le soir venu, il y avait veillée, question de célébrer et de remercier les participants.

Le reconnaissez-vous ?

Si oui, écrivez-nous
atelier@lecourant.ca



Avez-vous reconnu... Dr Luc Laurin



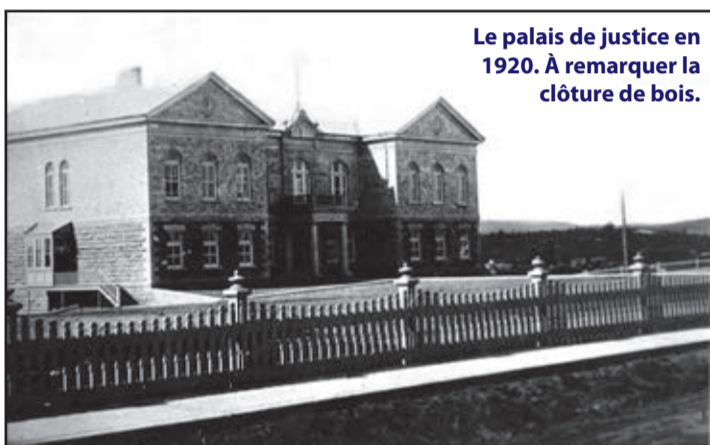
Le Dr Laurin obtint son diplôme de médecine de l'Université de Montréal en 1979. Il pratiqua la médecine dans la région, autant au niveau hospitalier, soit à l'urgence, aux soins intensifs, à l'obstétrique, qu'à sa clinique médicale privée, la Clinique médicale de Ferme-Neuve. Il a également réalisé de nombreux projets qui témoignent de son implication dans ce qu'il entreprend : Fondateur de la Polyclinique médicale de la Lièvre en 1998, chef du département de médecine et des soins intensifs de l'hôpital de Mont-Laurier, il présida également certaines campagnes de financement d'envergure, soit celles pour obtenir un scanner au centre hospitalier et celle du Centre communautaire de Ferme-Neuve. La Chambre de commerce de Mont-Laurier l'a nommé Personnalité de l'année en 2004 pour son implication dans le milieu et la création du centre Promosanté.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Palais de Justice de Mont-Laurier

Vers 1907, l'administration de la région de Mont-Laurier était centralisée dans la ville de Hull. Le curé Joseph-Alphonse Génier se rend à Québec voir l'honorable Lomer Gouin, premier ministre du Québec pour obtenir la nomination de son village comme chef-lieu judiciaire. Le curé essuie un refus catégorique. Cependant, il ne se tient pas pour battu. Deux années plus tard, le curé Génier profite de funérailles à Ottawa pour s'entretenir avec le premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier qui lui fait la promesse de nommer un juge pour Mont-Laurier. Le curé entreprend d'autres démarches à Québec et le premier ministre accepte de former un nouveau district judiciaire et de choisir Mont-Laurier comme chef-lieu. En avril 1911, le gouvernement du Québec achète de Joseph Hilaire Chasles le terrain sur lequel le palais de justice sera construit en 1911, terminé en 1913. D'importants travaux de rénovation ont été réalisés en 2003 au coût de 20,4 M\$, consistant à rénover la partie avant du palais et à démolir la partie arrière, l'ancienne prison fermée depuis 1987.



Le palais de justice en 1920. À remarquer la clôture de bois.

Les cellules et la cour arrière.



Le reconnaissez-vous ?



**Avez-vous reconnu...
Mgr Jean Levert**

Né le 15 avril 1933 à St-Faustin, de Victor et de Marie-Anne Grenier, Il fait ses études classiques à Mont-Laurier puis sa théologie à L'Université d'Ottawa et en sciences sociales à l'Université de Montréal. Il est ordonné prêtre en 1958 par Mgr André Ouellette. Il exerce son ministère comme vicaire à Gracefield, de 1958 à 1960, à St-Donat, de 1960 à 1965, ministre d'été de 1965 à 1970 puis à Notre-Dame-de-la-Garde du Lac-Croche, de 1970 à 1977. En 1977, suite à la démission de Mgr Campeau, Mgr André Ouellette le nomme vicaire général du diocèse et partage tous les pouvoirs de l'évêque et le seconde dans ses fonctions. Il a publié de nombreux ouvrages. Il reçut la distinction de prélat d'honneur par le Pape Jean-Paul II en 1979. Décédé le 24 février 2004 à 70 ans, il est inhumé à St-Faustin.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La Fête-Dieu

Aussi appelée Fête du Saint-Sacrement, la Fête-Dieu célèbre la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Pendant la procession de la Fête-Dieu, le prêtre porte Eucharistie dans un ostensor au milieu des rues et des places qui étaient autrefois richement pavoisées de draperies et de guirlandes. On abrite le Saint-Sacrement sous un dais porté par quatre notables.



Procession dans les
rues de Mont-Laurier.



Fête-Dieu à l'Hôtel Barrette, à Nominoué.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Pierre Bohémier

Premier député natif de Ferme-Neuve, né le 7 janvier 1907, il est le fils de Jean-Baptiste, cultivateur, et d'Exilia Lacasse. Il fut d'abord cultivateur à Ferme-Neuve, comme son père, puis estimateur pour l'Office du crédit agricole dans le comté de Labelle. Il fut également président de la coopérative locale de 1946 à 1955, de la Caisse populaire de 1947 à 1957, président du Cercle de l'Union catholique des cultivateurs de Ferme-Neuve, maire de la paroisse de Ferme-Neuve du 6 mars 1944 au 19 janvier 1959, préfet du comté de Labelle de 1949 à décembre 1958. Il fut élu, sans opposition, député de l'Union nationale dans Labelle à l'élection partielle du 15 octobre 1958. Il décède pendant ses fonctions, à Montréal, le 7 mars 1959, à l'âge de 52 ans. Il repose dans le cimetière de Ferme-Neuve.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Les propriétaires de magasins généraux, lieux de vie et d'échanges

Un des premiers commerces à s'établir dans les nouvelles colonies, le magasin général était au cœur de leur développement. On peut remonter aussi loin que la Nouvelle-France pour retrouver son histoire. Bien plus qu'un simple commerce, le magasin général était, dans chaque nouveau village, le lieu de rendez-vous traditionnel afin d'échanger les derniers potins, tenter de faire de bonnes affaires, tâter de la politique et même parfois rencontrer son mari ou son épouse futurs ! Le marchand général, ha-

billé souvent de son tablier blanc, a rendu les armes devant la modernisation et l'entrée sur la scène économique des magasins à rayons et spécialisés, laissant derrière lui des souvenirs impérissables de vie sociale centrée autour de son commerce.



Magasin de Jean Ladéroute, Notre-Dame-de-Pontmain.

Magasin de Jean-Baptiste Forget, Mont-Laurier. En 1900, lorsqu'il devient le premier maire de la municipalité du canton de Campbell, les assemblées du conseil municipal se tiennent au 2e étage de son commerce.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Louis-Joseph Larue



Né à Trois-Rivières, le 23 septembre 1905, Louis-Joseph Larue fait ses études au collège classique Saint-Joseph de Trois-Rivières. Ses études universitaires se déroulent à l'Université de Montréal, à la faculté de médecine dentaire. Il épouse, le 12 mai 1934 à Saint-Cézaire Sylvia Grisé et arrive à Mont-Laurier en 1936 pour pratiquer sa profession jusqu'à la fin de mai 1983. Il décède le 29 septembre 1988 à 83 ans, à Mont-Laurier.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La Fonderie Mont-Laurier

Peu de gens savent qu'il a existé une fonderie à Mont-Laurier. Créée par Samuel Ouellette vers 1913, elle était située au pied du mont Laurier, sur la rue Du Pont. Elle usinait des pièces pour réparer les moulins à scie et les machines agricoles. Elle fut vendue à Elphège Régimbald et Aldéric Tassé qui y ajoutèrent la fabrication de chaudrons de cuisine et de jouets pour enfants. Elle devint la propriété d'un monsieur Trottier par la suite.



La fonderie à gauche, en 1915.

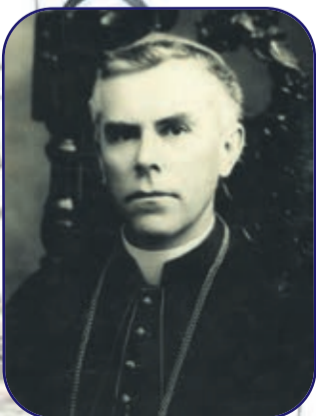


Des employés : en 1945, lors d'un contrat avec l'armée russe.

De g. à dr. 1ère rangée assis dans la roue : Laurent L'Allier, ? Galarneau, Claude Reid. Les trois hommes derrière eux sont : Osias Gratton, Henri Matte, ? Boivin. 3e rangée : Richard Forget, Arisitide Limoges, Léopold Lefebvre, Julien Lefebvre, ? Maisonneuve, Roméo Giroux, Albert Racine, Napoléon Lessard, Ephrem Prévost (qui tient le drapeau). Rangée de derrière : Maurice Martine, ? Galarneau, ? Desrosiers, Andy Whissel, Aza Renaud, Rémi Vanier, Léo Renaud, Exéléphat Gauthier. La roue était de 5' de diamètre, de 10" de hauteur et 2" d'épaisseur et pesait 1,600 livres.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Mgr François-Xavier Brunet

Né le 27 novembre 1868, à Saint-André d'Argenteuil, de François et Locadie Joly, il fit ses études théologiques au grand Séminaire et fut ordonné prêtre le 23 septembre 1893 par Mgr Duhamel. Après avoir été vicaire dans les paroisses d'Aylmer en 1894-95, de Mayo de 1895 à 1900, de Bourget en Ontario, il fut secrétaire de Mgr Duhamel, de 1904 à 1913. Il est ensuite nommé secrétaire de Mgr Gauthier, jusqu'à son élection à titre de premier évêque de Mont-Laurier, le 6 août 1913. Il décède à Montréal, suite d'une intervention chirurgicale, le 12 janvier 1922.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Aventure culturelle

Nous vous invitons à visiter un aspect de notre histoire régionale, soit celui de notre « Aventure culturelle » lors de notre exposition estivale présentée du 25 juin au 18 août, du mercredi au dimanche, de 14 h à 20 h, au Studio de la Maison de la Culture, (385, rue du Pont, Mont-Laurier). Vous y découvrirez des photographies anciennes illustrant les loisirs de ceux et celles qui nous ont précédés.



Fanfare de Ferme-Neuve,
l'Harmonie du Sacré-Cœur.



Les garçons de la chorale dirigée par l'abbé Anthime Sicotte, 1928-29.
Peut-être les reconnaitrez-vous ? 1ière rangée : Georges Laurin, Hubert Bertrand, ? Charbonneau, ? Plamondon ; 2e rangée assis : ? Deschambeault, Laurent L'Allier, l'abbé Sicotte, Charles-A. Chartrand, Gaétan Boisvert ; 3ième rangée : Fr. Dufresne, ?, R. Riché, Marcel Boisclair, Laurin Pelletier, Léo Paquette. 4e rangée : Fernand Prévost, Hervé Courtemanche, ? Charbonneau, Ph. Lauzon. 5e rangée : ?, Roger Matte, ? Cédilot, Léon Reid, ?, R. Couture.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Joseph Blais

Né le 11 août 1880, Joseph Blais est le fils d'Adalbert et de Marie Joséphine Roy. Il vint s'établir en 1910 à Mont-Laurier, après un séjour à Nominique. Propriétaire d'un moulin à scie au Rapide de la Tortue, il fut maire de Mont-Laurier de 1946 à 1951. Il décède le 7 janvier 1966 à l'âge de 85 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Théâtre étudiant

Deux institutions d'enseignement vont jouer un rôle déterminant dans l'histoire du théâtre à Mont-Laurier : le Séminaire Saint-Joseph et l'École normale du Christ-Roi. On fait remonter la première pièce de théâtre présentée par les étudiants du Séminaire de Mont-Laurier à décembre 1916. La présentation de pièces de théâtre lors de la fête de l'évêque en poste et lors de la remise des prix de fin d'année seront deux traditions qui se poursuivront tout au cours de l'histoire du Séminaire.



Après la construction du nouveau Séminaire sur la colline Alix (1930) les pièces sont présentées à la salle académique (amphithéâtre) connue plus tard sous le nom d'auditorium de la Polyvalente Saint-Joseph. Pièce de théâtre en 1924.

Pièce de théâtre à l'École Normale en 1958. Les thèmes sont souvent à caractère religieux car pour le clergé l'organisation des loisirs, tant culturels que sportifs ou sociaux, était imprégnée d'une mission spirituelle, inspirée de la doctrine sociale de l'Église catholique.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Dr Gilles Reid



Né à Ste-Agathe, le 3 février 1924, dans une famille de sept enfants, dont le grand-père, Jean-Baptiste Reid, est le pionnier de l'électricité à Mont-Laurier, le Dr Gilles Reid est le septième rejeton d'Édouard Reid et de Florina Giroux. C'est à l'Université Laval de Québec qu'il entreprend sa médecine. De retour à Mont-Laurier en 1949, le Dr Reid entreprend sa pratique. Il a été, pendant plusieurs années, président du Centre Médical de Mont-Laurier et prit sa retraite de sa carrière médicale après 35 années de dévouement auprès de ses patients. Il décède le 9 février 1998, à l'âge de 74 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Objets d'antan



La « machine à laver », objet indispensable aujourd'hui automatisé, nécessitait jadis l'effort des bras, adultes ou même... enfants. Ici, on voit les enfants Poudrier, à Sainte-Anne-du-Lac.

Le rouet est un instrument ancien à roue actionné par une pédale ou une manivelle, et servant au filage de la laine, le chanvre ou le lin et toute autre fibre.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Alphée Boisvert

Fils d'Arthème et de Hermance Godin, né le 7 janvier 1887 à Ste-Anne-la-Pérade, il étudie le piano dès l'âge de 4 ans. En 1908, il tient une ferronnerie à Nomingue. En 1910, la famille déménage à Mont-Laurier et Alphée ouvre un restaurant sur la rue de La Madone. En 1923, il achète l'agence d'assurances de Napoléon Thomas. Il fut professeur de piano, chef de la première fanfare de Mont-Laurier, Maître de chapelle, Il joua également du piano durant les projections de films muets. Il s'impliqua également comme membre fondateur des Chevaliers de Colomb, commissaire d'école, juge de paix et échevin. Il décède le 7 février 1949 à Mont-Laurier.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Cinéma Le Vimy, Ferme-Neuve



Le cinéma à l'origine

Ouvert en 1947, le cinéma de Ferme-Neuve verra de nombreux propriétaires. Créé par Julien Vanier et Wilfrid Clavel, il est vendu à Omer Robitaille en 1952 puis revendu à Anne-Marie Bélanger et Lionel Cloutier en 1961. Il sera la proie des flammes en 1967 et reconstruit avec une architecture moderne selon les plans de Roger Langevin.



Son incendie en 1967

Puis c'est la valse des ventes : revendu à nouveau en 1971 à un groupe composé d'André Morin, Léandre Meilleur, Denis Millaire et André-Gilles Sarrazin qui forment la compagnie Cinéma Le Vimy Ltée et qui en cède la propriété cinq ans plus tard à Mario Dupuis.



Reconstruit, son architecture était plus moderne.

Celui-ci n'en demeurera propriétaire que deux années avant de le retourner à ses vendeurs. En 1978, une autre entreprise, Cinéma Ferme-Neuve inc., formée de Claude Campeau et Yvon Bouchard, en devient la propriétaire mais qui la revend à Cinéma Le Vimy en 1981.

Finalement, le cinéma est fermé en 1983 et le bâtiment est vendu à l'organisme « Les Aigles » qui en feront leur salle communautaire.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Mgr Robert Jutras

Né à Baie-du-Febvre le 1er novembre 1891 et membre d'une famille de 8 enfants dont 4 religieuses, il fit ses études au Petit Séminaire de Nicolet. Ordonné prêtre le 17 juin 1916 il devient professeur au Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier et en devient le supérieur en 1923, poste qu'il occupe pendant 20 ans. Il fut nommé Prélat Domestique en mai 1934. Le 26 août 1943 il est nommé Vicaire Général avec juridiction au spirituel et au temporel dans tout le diocèse. En juin 1943, il devient Principal de l'École Normale de Mont-Laurier. En janvier 1946, Rome le décore du titre de Protonotaire Apostolique. Il est décédé le 6 février 1976 à Mont-Laurier.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

L'Unité sanitaire du comté de Labelle, ancêtre du CLSC

En janvier 1931, le gouvernement du Québec accepte la demande du député Pierre Lortie, du comté de Labelle, d'ouvrir une Unité sanitaire à Mont-Laurier. Cet important système d'hygiène publique en milieu rural a pour mandat la prévention des maladies contagieuses par la vaccination et la mise sur pied d'un service de visites à domicile par des infirmières. C'est le véritable début de la médecine préventive au Québec.

L'Unité sanitaire sur la rue Mercier, à Mont-Laurier



On aperçoit à l'extrême droite, l'instigateur de la création de l'Unité lors de son inauguration, le 7 janvier 1931.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu...

Georges Daviault

Natif de Mont-Laurier, il commence une carrière à la radio dès l'âge de 16 ans. Il quitte sa municipalité d'origine pour Timmins et Cornwall, en Ontario, l'année suivante, pour œuvrer dans une station radiophonique francophone. Il revient au Québec par la suite et s'installe à Port Cartier, sur la Côte-Nord puis revient à Mont-Laurier pour cinq années. On le retrouve par la suite, à nouveau à la station de Port Cartier, mais en tant que directeur-adjoint. En plus d'être un homme de radio, il est devenu un caricaturiste de talent et exerça cet art dans différents journaux de Mont-Laurier.

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Fondation des paroisses du diocèse, secteurs La Lièvre et La Rouge

On nous demande souvent quelles sont les dates de fondation des paroisses créées le long de ces deux rivières, principalement par les curés Antoine Labelle et Eugène Trinquier. Les voici en ordre chronologique : Notre-Dame-du-Laus (1840), Notre-Dame-de-Pontmain (1873), La Conception (1878), L'Annonciation (1881), L'Ascension (1883), Nomingue (1883), Kiamika (1884), Rapide-de-L'Original (Mont-Laurier) (1886), Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles (1887), Ferme-Neuve (1893), Sainte-Véronique (1896), La Macaza (1896), Lac-des-Écorces (1897), Chute-Saint-Philippe (1907), Lac-Saguay (1910), Val-Barrette (1911), Saint-Jean-sur-le-Lac (1915), Sainte-Anne-du-Lac (1916), Mont-Saint-Michel (1918), Lac-Saint-Paul (1919), Lac-du-Cerf (1939), Val-Limoges (1943) et une deuxième paroisse à Mont-Laurier, Cœur-Immaculé-de-Marie (1952).



Le célèbre curé-colonisateur surnommé « Le Roi du Nord », Antoine Labelle, lors de sa visite à la Chute-Aux-Iroquois (auj. Labelle), vers 1887, (assis au centre).



Le « Père » Eugène Trinquier, arrivé en 1873, sera en poste comme curé de Notre-Dame-du-Laus pendant 56 ans, soit jusqu'en 1929.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Curé Irenée Leclerc

Né le 27 juin 1932 à Pont-Rouge, de Léger et Monique Tessier, il fit ses études classiques au Collège de Lévis puis sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre le 29 mai 1960. Sa carrière religieuse est fructueuse : d'abord vicaire à Gracefield (1960-1965), St-Jovite (1965-1967), l'Annonciation (1967-1970), il devient aumônier de l'école secondaire de l'Annonciation (1967-1968), de Jeunesse en marche du secteur de l'Annonciation (1967-1970), de la Commission scolaire Henri-Bourassa, secteur Gracefield (1970-1972), co-responsable à la paroisse de Gracefield (1970-1973), puis aumônier des écoles de Notre-Dame-du-Laus et Val-des-Bois (1973-1974). Il devient par la suite curé de Saint-Aimé-du-Lac-des-Iles et de Notre-Dame-de-Pontmain (1973-1982), de la paroisse Cœur-Immaculé-de-Marie à Mont-Laurier (1982-1984), de Labelle et de la Minerve (1984-1987), de Lac-Castor (1987-1993) et à l'Annonciation de 1993 à 1997. Il prit sa retraite en 1997 à Pointe-Au-Lac et décède le 29 juillet 2006.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Le « flottage » du bois sur la Lièvre



La pitoune, comme on l'appelait alors, flottait sans l'aide des draveurs, sauf quand il y avait embâcle.

Après avoir été abattus, les billots de bois étaient généralement déposés sur la glace à la décharge des lacs avant d'être acheminés par la voie des lacs en ruisseaux, des ruisseaux aux rivières jusqu'à la Lièvre puis jusqu'à la rivière des Outaouais pour se rendre dans l'importante scierie de la James Maclaren, à Buckingham.



Embâcles de billots au pont Reid, à Mont-Laurier.



Le reconnaissez-vous ?

Avez-vous reconnu...

Wilfrid Touchette, marchand général



Ce bel homme est Wilfrid Touchette né en avril 1865 à Sainte-Agathe-des-Monts. Il fut de la première vague de colons arrivés au Rapide-de-l'Original (Mont-Laurier) vers 1895 à l'âge de 23 ans. Il achète une partie des lots des frères Fortier pour établir le deuxième magasin général, sur la rue de la Madone (auj. la Librairie Jaclo). En 1900, il y ajoute le premier bureau de poste qui desservait cette partie du village. Il fut marié trois fois : avec Rose de Lima Cloutier, Florina Leduc puis avec Béatrice Jérôme. Il est décédé 2 avril 1935 à Mont-Laurier.



En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

La coopérative d'habitation de la rue Mariale

C'est une expérience unique au Québec en matière d'habitation : dix personnes forment une coopérative et bâtissent ensemble dix maisons qui permettra à chaque famille de posséder sa propre maison. L'initiateur de ce projet, quasi révolutionnaire pour l'époque - nous sommes en 1954 - est Monsieur René Decosse, registrateur au Palais de justice. Il rassemble autour de lui dix chefs de famille aux métiers différents qui sont intéressés à bâtir, ensemble,



Toutes les maisons furent bâties en coopération et chaque futur propriétaire ignorait laquelle des dix maisons serait la sienne.

dix maisons pour loger leur famille. Sous la raison sociale de La Société d'habitation de Mont-Laurier le groupe acquiert dix terrains sur une nouvelle rue qu'on vient "d'ouvrir" et qui portera le nom de rue Mariale en l'honneur de l'Année Mariale 1954. Mais les Lauriermontois l'appelleront la "rue des dix maisons".



C'est un tirage au sort tenu le 8 décembre 1954, quand toutes les maisons furent construites, qui a déterminé le propriétaire de chaque maison : Noël Decosse, René Leduc, Adrien Larose, Raymond Guénette, Conrad Fleurant, Jean-Louis Bélanger, Jean-Paul Bélanger, Alfred Larose, Aurèle Morin et Paul-Émile Labelle



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Léonard Moncion

Né le 18 novembre 1874, de Léonard & Victoire Depoca, il ouvre à Mont-Laurier, en 1909 avec son beau-frère, Jérôme Palma Lahaie, propriétaire d'un terrain situé à l'angle des rues du Pont et Carillon, un magasin général que M. Moncion opérera pendant de nombreuses années avec ses fils. On y retrouvera en 1994 le stationnement de l'épicerie IGA et aujourd'hui le Club Vidéotron y tient ses activités. Léonard Moncion décède le 19 juin 1949 à Mont-Laurier.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La rivière du Lièvre



La rivière du Lièvre dans toute sa splendeur.

La rivière du Lièvre est une des plus longues du Québec. Son nom algonquin est Wabos Sibi qui désigne le Grand Lièvre, une importante divinité de la mythologie amérindienne. Prenant sa source au sud de Parment avec une longueur du nord au sud de 330 km, elle est parallèle à la rivière Gatineau et se jette dans la rivière des Outaouais à la hauteur de Masson-Angers. Cette rivière est riche d'histoire.



Pointes de couteaux retrouvées le long de la rivière du Lièvre. On peut remonter l'utilisation de la rivière du Lièvre, comme moyen de transport par les Amérindiens, aussi loin que six à sept mille ans. Des fouilles archéologiques ont permis de retrouver de nombreux artefacts provenant d'autres régions comme celle de la vallée du Saint-Laurent et même des États-Unis. La présence de ces objets sur les rives de la rivière du Lièvre permet de comprendre qu'elle servit de route de communication aux Anishinàbeg (Algonquins).

À compter de 1883, pour favoriser l'arrivée et l'installation des colons, deux petits bateaux à vapeur entrent en opération sur la partie sud de la rivière du Lièvre. L'un fait la navette entre Buckingham et Grandes-Chutes et de là à Notre-Dame-du-Laus, permettant ainsi aux futurs colons de franchir une partie du trajet de façon un peu plus aisée.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Maurice Guindon

Né à Ferme-Neuve, le 16 août 1936, Maurice Guindon fait ses études primaires à Ferme-Neuve, classiques à Mont-Laurier et théologiques à Montréal. Il est ordonné prêtre le 16 mai 1962 à Ferme-Neuve. Pendant sa prêtrise, il occupa divers postes à Mont-Laurier, à Maniwaki, à Gracefield, à Labelle, à La Macaza, à l'Ascension et à l'Annonciation. Maurice Guindon est décédé accidentellement à l'Annonciation le 28 août 2002.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Transport automobile



Le début du 20e siècle apporte de nombreuses innovations dont l'une est devenue incontournable aujourd'hui : l'automobile. Son arrivée révolutionne nos habitudes de vie. D'abord réservée aux mieux nantis, son acquisition et son utilisation prend de l'ampleur dans les années 20 et 30.

Pour démarrer les premières automobiles, il fallait tourner la manivelle.



Vers 1923, Isaïe Godmer de Ferme-Neuve assure une modeste ligne d'autobus entre Mont-Laurier et Ferme-Neuve.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Dr Alphonse Verdicchio

Né le 6 avril 1916 de Pasquale et Francesca Delvecchio, il fait ses études classiques chez les Jésuites au Collège Loyola et obtient son doctorat en médecine à l'Université McGill. Il débute sa carrière de médecin au sein des Forces Armées Canadiennes, au front pendant 5 ans en France, Hollande, Italie et Belgique. En 1947, il arrive à Mont-Laurier et exerce ses fonctions dans le bureau du Dr Toussaint Lachapelle, où il pratique pendant 40 ans. En plus d'être chirurgien, il était aussi homme d'affaires en tant qu'associé dans la compagnie Bellerive Ka'N'enda. Il a fondé la Légion canadienne de Mont-Laurier. Il décède le 17 mai 1989 à l'âge de 73 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La mode d'autrefois



Si l'adage l'habit ne fait pas le moine est parfois vrai, la mode est souvent un reflet de notre personnalité, de notre statut social ou de nos habitudes de vie.

La famille d'Antonio Matte, notable de Mont-Laurier, en était une preuve vivante. On le voit ici posant fièrement en compagnie de son épouse Blanche Alix.



Les très jeunes femmes se font belles : Maria Robillard avant son mariage avec Godefroy Lamarche.



Le reconnaissez-vous ?



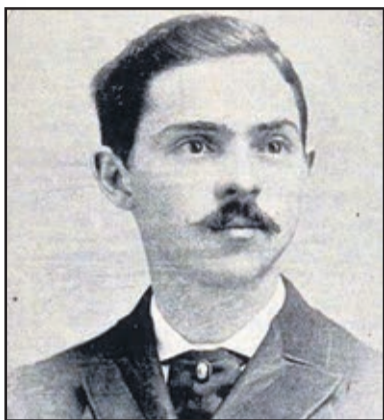
Avez-vous reconnu... Jean Lafleur

Jean Lafleur est le fils d'Hervé et de Rose Martin. En janvier 1942, peu après le décès de son père, Jean achète de sa mère la terre familiale et le moulin à scie qu'il exploitera jusqu'en 1957. En 1958, il vend son moulin et achète le commerce de Pierre Leblanc et Léo Laurin. Beaucoup de gens se souviennent de la Mercerie Jean Lafleur. Et c'est ainsi qu'il passa du commerce du bois à celui du vêtement, activité qu'il pratiquera jusqu'en 1978. Il décède le 9 octobre 2003 à l'âge vénérable de 90 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

L'Ami du Colon, premier journal publié dans la région



Amédée Denault, fondateur du journal.

Fondé le 8 juin 1906 à Nominique par Amédée Denault qui en assure la direction et la rédaction, il est l'organe de la Coopérative des colons du nord. C'est moins la colonisation que le sort des colons qui préoccupent Denault. Agent propagantiste de l'enseignement agricole et des valeurs de la société traditionnelle, Denault conçoit la colonisation comme le développement harmonieux de toutes les richesses naturelles d'une région. En 1907, les Chanoines Réguliers se portent acquéreurs du journal par le truchement de la Coopérative de publication du Nord, société dans laquelle ils détiennent la majorité des actions. Désireux de rejoindre l'ensemble de la population : agriculteurs, bûcherons, travailleurs des scieries, artisans, L'Ami du colon, qui devient Le Pionnier, élargit sa thématique. Outre l'agriculture, la doctrine sociale de l'église, les coopératives, la situation des ouvriers, la presse catholique constituent les thèmes qui alimentent la réflexion des rédacteurs.

A la fin de l'année 1911, Le Pionnier change de mains, après le départ du chanoine André Mouttet, curé de Nominique et président de la Coopérative de colonisation. Les Chanoines vendent leurs parts dans la Coopérative de publication du Nord à H. Achim et au marchand Paul-Émile Forget. En janvier 1912, tous deux achètent la totalité des actions du Pionnier. Pour des raisons inconnues, le journal disparaît le 1er février.



L'Ami du Colon, 1906-1912.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Guy Beausoleil

Fils de Louis-Philippe et Elzire Richard, il est ordonné prêtre le 29 juin 1952 par Mgr Joseph-Eugène Limoges lors du Congrès Eucharistique diocésain à Mont-Laurier. Il est d'abord vicaire à Ste-Agathe-des-Monts en 1953 puis œuvre au Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier, de 1954 à 1965, comme professeur, procureur, aumônier diocésain du mouvement Lacordaire. En 1966, après une année d'étude en catéchèse, il devient directeur diocésain de l'Office de catéchèse puis directeur du Service diocésain de pastorale, tout en desservant la chapelle de Lac-Labelle et en participant au ministère paroissial de Notre-Dame-du-Laus. De 1973 à 1979, il fut curé à la paroisse du Christ-Roi de Maniwaki et de 1979 à 1988, curé de Saint-Jovite. Enfin, il devient curé de la paroisse Sainte-Agathe de 1988 à juillet 1995, alors que la maladie le force à quitter son ministère. Il fut impliqué dans le Conseil presbytéral, la Commission des traitements, le conseil d'administration diocésain, la Mutuelle d'Assurances pour les fabriques, président de Centraide Gatineau-Labelle-Hautes-Laurentides. Il décède le 12 juillet 1996 à 70 ans.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La Briqueterie du Rapide de l'Original



Parmi les premières industries implantées à Mont-Laurier au début des années 1910, il en est une qui a marqué l'aspect architectural de notre ville ; la briqueterie, mieux connue dans le temps sous le nom de la Briquade. Elle était située sur la rue Limoges, à proximité de la rivière.

Elle fut créée en 1905 par trois hommes d'affaires, le curé Joseph Alphonse Génier, le Dr Oscar Godard

et l'entrepreneur Adolphe-François Savaria. On y fabriquait au début des briques pour les cheminées puis pour le revêtement extérieur de maisons et bâtiments aussi divers que des écoles de rang, le premier évêché, l'Académie du Sacré-Cœur, le premier séminaire, le magasin de la James Maclaren et plusieurs autres. Selon un article paru dans le journal de l'Écho de la Lièvre, en 1974, elle aurait servi d'usine de munition pendant la Première guerre mondiale.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Jean-Paul Raby

Fils d'Odilon & Albertine Legault, M. Raby est né à Mont-St-Michel en 1925. Il étudia en technique de construction et fut à l'emploi de la Compagnie James Maclaren pendant plus de 30 ans (1941-1972), et d'Hydro-Québec 3 ans. Il fut très impliqué dans sa municipalité en tant que membre des Chevaliers de Colomb (1949-1976), conseiller municipal (1971-1976), maire (1976-77), commissaire d'école (1971-1977), élu au conseil touristique de l'Outaouais (1975) et fut un des membres fondateurs de la Société historique de la région de Mont-Laurier (1975). Il décède le 28 juillet 2013.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

C'est le temps de la chasse !



Le photographe lauriermontois Alcide Boudreault était un fervent chasseur.

Si la chasse a été longtemps un moyen de survie, elle est associée également à un loisir prisé. Des milliers de chasseurs en quête de belles prises envahissent nos forêts dès que l'automne revêt ses beaux atours.



M. Prud'homme (de Lac-des-Écorces) et Adrien Thibault (Mont-Laurier) fiers de leur capture, un bel original.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Bruno Aubry

Né à La Conception, en 1898, il est le fils de Romuald et de Marie-Louise Therrien. Déménagé avec ses parents à Montréal en 1901, il fait ses études au collège St-Joseph du Mile-End puis chez les Jésuites. En 1915, il s'enrôle dans le 22e bataillon des forces armées canadiennes et participe en service actif en Europe pendant la 1ère guerre mondiale. En 1919, il s'installe à Mont-Laurier et travaille comme assistant du maître de poste Wilfrid Touchette. A partir de 1927, il travaille pour la James Maclaren pendant 7 ans. En 1939, il est nommé officier de police au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul. En 1940, il réintègre l'armée canadienne et sert son pays pendant la 2e guerre mondiale. De retour à Mont-Laurier, il ouvre une boutique de chaussures pour hommes puis entre au service de la police de Mont-Laurier en 1947. Sportif, il fut gérant de clubs de hockey et de baseball en plus de s'impliquer comme membre des Chevaliers de Colomb, du Club Richelieu, de la Légion canadienne et la Croix-Rouge. Il décède le 9 juin 1991 à Montréal.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Hospice Sainte-Anne

C'est afin de répondre aux demandes d'hébergement pour les personnes âgées et les orphelins de son diocèse que Mgr Joseph-Eugène Limoges demande Le 14 janvier 1930 au ministre

Alexandre Tachereau un octroi pour procéder à la transformation de l'ancien séminaire St-Joseph, déménagé sur la colline Alix, en établissement capable d'accueillir ces types de clientèle. La construction de l'édifice actuel date de 1931. Le 7 juin 1932, les Sœurs Grises d'Ottawa, qui en assurent la direction, accueillent leurs premiers pensionnaires. Aujourd'hui le centre d'accueil Sainte-Anne conserve sa première vocation, c'est-à-dire en hébergeant des personnes âgées et porte le nom de Centre d'Hébergement et de Soins de Longue Durée.



Le Foyer Sainte-Anne à l'origine.



En 1936, une partie de l'édifice est convertie en hôpital, comprenant six chambres dont deux privées, une salle de laboratoire et une salle d'opération dirigée par le Dr Gustave Roy.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Jacques Lesage

Fils de Jean-Jacques et d'Irène Renaud et né à Saint-Jérôme, il arrive à Mont-Laurier en 1938. Après des études au Séminaire Saint-Joseph, il entreprend un cours commercial. En plus d'être un homme d'affaires (concessionnaire automobile, agent Dow et O'Keefe), il fut président de plusieurs organisations : de la Jeunesse Ouvrière du diocèse de Mont-Laurier, de la Commission des loisirs, de la Chambre de commerce des Laurentides, du Club Richelieu, et on le nomma Grand Chevalier de l'ordre des Chevaliers de Colomb en 1963. Il fut également membre fondateur du club de golf et de l'aéroport. Un des instigateurs de la construction du Palais des sports, en 1968, les autorités municipales change son nom en 1993 en Aréna Jacques-Lesage. Il est décédé le 15 août 1992.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Le Parc Toussaint-Lachapelle



La maison du Dr Oscar Godard.



Bénédiction du parc Toussaint-Lachapelle par Mgr Jean Gratton.



Le Draveur et son créateur, Roger Langevin, en pleine création de son œuvre magistrale.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Rosario Wester

Rosario Wester est fils de Nicolas, artiste-peintre belge, et d'Angéline Blouin, qui habitent Montréal à sa naissance en 1902. Il fut d'abord commis pour la Cie James Maclaren avant d'acheter un restaurant à Mont-Laurier. Ensuite, il devient gérant du Château Laurier, grand hôtel de bonne renommée puis du Manoir des Pins Rouges à Lac-des-Écorces, tout aussi populaire auprès des touristes. Devenu guide de chasse, Joseph Boismenu de Lac-du-Cerf lui propose, en 1939, d'y ouvrir une pourvoirie qu'il opérera jusqu'en 1968 alors que ses fils prennent la relève. Il décède le 10 juillet 1975.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Les premiers photographes de Mont-Laurier



Un des premiers photographes à venir œuvrer à Mont-Laurier serait un certain A. Corriveau qui a ouvert en 1908 un studio dans le magasin de Melchior Forget, sur la rue de la Madone.



Puis en 1919, c'est au tour d'Alcide Boudreault de venir installer un premier studio de photographies dans le magasin de Benjamin Laurin, rue du Portage. Il achète par la suite la maison de Louis-Norbert Fortier, de l'autre côté de la rue, et voisine de l'Hôtel Central, pour y installer famille et studio. Il vend son studio à son fils Florian en 1956. En 1994, la Société d'histoire se voyait remettre tous les négatifs pris par le Studio Boudreault pour les préserver de la destruction.



L'intérieur du Studio Boudreault, peut-être avons-nous une photo de vous prise dans ce décor ?



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Curé Edmond Brunet

Il est né à Mont-Laurier, le 24 janvier 1921, de Joseph Brunet et de Léontine Léonard. Il fit ses études primaires et classiques à Mont-Laurier, théologiques à Ottawa, et scientifiques à l'Université Laval. Ordonné prêtre à Mont-Laurier le 15 juin 1947, professeur au Séminaire Saint-Joseph de 1947 à 1965, à la Polyvalente Saint-Joseph de 1965 à 1986, vicaire à Val-David de 1966 à 1967, vicaire dominical à Ferme-Neuve de 1949 à 1959 puis à la paroisse Cœur-Immaculé-de-Marie de 1962 à 1989. Il est décédé le 24 juin 2006 à 59 ans.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

.....
La neige qui nous arrive...



Histoire de vous donner un avant-goût de ce qui nous attend d'ici quelque semaines, c'est-à-dire l'hiver, voici de quoi rappeler de bons souvenirs à ceux et à celles qui ont connu les promenades en carrioles.



.....
Le reconnaissez-vous ?



.....
**Avez-vous reconnu...
Joseph Boismenu**

Né le 18 janvier 1896 à Saint-Canut, dans le comté de Deux-Montagnes, de Joseph et Caroline Tougas, Joseph Boismenu jr quitte Montréal où il s'est établi et devient en 1918 gardien à la ferme Wabassée (Lac-des-Iles). Puis avec son épouse, il se fait colon à Lac-du-Cerf. Désirant participer au développement de sa paroisse d'adoption, Joseph construit un premier chalet pour les amateurs de pêche et de chasse. Il vient de créer ainsi ce qui deviendra la pourvoirie Boismenu. Déjà en politique à titre de conseiller de la municipalité des cantons Wabasse-Dudley-Bouthilier, il devient le premier maire de la municipalité de Lac-du-Cerf, nouvellement constituée en 1955. Il le restera jusqu'en 1957 puis se fera élire à nouveau de 1959 à 1961. Il décède le 22 décembre 1965.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Le pèlerinage de Sainte-Anne-du-Lac

Le curé Zénon Bélanger, curé fondateur de la paroisse, commence à organiser un pèlerinage à Sainte-Anne-du-Lac, dès 1918, et le poursuit chaque année. À l'arrivée du curé Sicotte en 1932, celui-ci s'applique à le populariser dans tout le diocèse. Celui de l'année 1940 réunit près de 2000 pèlerins. En 1950, avec le curé Lassonde, il atteint son apogée. Il y a même le soir de la fête un film religieux projeté en plein air, un feu d'artifice et la croix sur la colline sera illuminée pour la première fois. En 1970 ce sera le dernier pèlerinage. Mais à l'initiative des Dames de Sainte-Anne, il sera repris une douzaine d'années plus tard de façon plus modeste et se poursuit encore aujourd'hui, chaque 26 juillet.



Premier
pèlerinage



Curé Zénon Bélanger,
créateur de
l'événement



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... FERNAND PARENT

Né le 24 octobre 1914 à Sainte-Agathe des Monts, de Louis-Étienne et d'Albertine Perreault, Fernand Parent fait ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il est ordonné prêtre le 9 juin 1940 à Sainte-Agathe, puis occupe différents postes : vicaire de Gracefield (1940-1943), professeur au Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier (1943-1948), directeur de l'École d'Agriculture (1948-1957), curé de la paroisse Cathédrale de Mont-Laurier (1957-1969), de Saint-Jovite (1969-1979) et de Brébeuf (1979-1985). Il prend sa retraite en 1985 et décède le 10 août 2002.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Le forgeron

L'activité de forgeron est apparue en même temps que la découverte du travail des métaux, environ 5 000 ans av. J.-C. ; elle est devenue un métier à part entière à mesure que les peuples exprimèrent leur besoin d'avoir des objets plus résistants et aux usages variés : outils, armes, parties mécaniques, grilles, clefs, bijoux, etc. Dans l'antiquité, les forgerons utilisaient dans leurs fours du charbon de bois plutôt que du charbon de terre (houille). Ceci est dû au fait que le charbon de bois est uncombustible plus difficile à en-



flammer que le bois sec, mais qui dégage une chaleur bien supérieure à celle que produit la combustion du bois. Déjà au Moyen Âge, le forgeron utilisait le plus souvent une enclume et un marteau pour façonner des morceaux de bronze, de cuivre ou d'argent, après les avoir portés à incandescence dans des fours hautement réfractaires. On appelle forge l'atelier du forgeron, et forgeage son activité.

Source : fr.wikipedia.org

M. Hector Bélec,
forgeron dans sa
boutique



Boutique du forgeron
J.-H. Portelance sur la
rue Carillon.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Dr Georges Lachapelle

Né à Mont-Laurier, le 6 août 1915, il est le fils du Dr Toussaint Lachapelle et de Philomène Bolduc. Il fit ses études classiques au Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier puis ses études de médecine à l'University of Western Ontario, à London, Ontario. Il pratique la médecine avec sa sœur Pauline dans le bureau de son père. Vers les années 1950, à la demande de son père, Toussaint qui est président de la Bellerive Veneer & Plywood, il en devient le gérant puis remplace son père comme président. Il est également président de la Centrale électrique de Mont-Laurier. Il est décédé le 24 septembre 2008 à 93 ans, à Ilderton, Ontario.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Le transport à l'école

Si aujourd'hui les élèves sont à peu près tous transportés par autobus scolaires, au temps de nos grands-parents, il fallait parfois faire preuve d'imagination.

Un élève se rend à son école du Gard, à Ste-Véronique



Transport scolaire à Lac-du-Cerf



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... IRÉNÉE BÉLANGER

Né à Mont-Laurier en 1916 d'Omer et d'Antoinette Carrière, il est ordonné prêtre le 15 juin 1946 dans la chapelle du Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier par Mgr Joseph-Eugène Limoges. Il est vicaire à l'Annonciation de 1946 à 1949, à Saint-Donat de 1949 à 1951, à Ferme-Neuve de 1951 à 1959. Il fut par la suite missionnaire colonisateur de 1959 à 1970 et aumônier de la Société de colonisation, de l'U.C.C., de l'U.C.F.R., puis de l'AFÉAS et des Caisses populaires du diocèse. Il fut curé de Lac-du-Cerf tout en conservant ses autres fonctions, de 1962 à 1970. De 1970 à 1984, il fut curé de Val-David. Il décède le 15 janvier 1996 à Val-David, à 79 ans.



AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Les chantiers en hiver

L'hiver, le colon se doit de trouver un gagne-pain pour nourrir sa famille. Les travaux de la ferme terminés, les hommes montent dans les chantiers des grosses compagnies forestières, comme la James Maclaren sur la Lièvre, ou les Hamilton sur la Rouge, pour divers travaux forestiers.



L'écorçage des arbres abattus.



Transport des billots à l'aide des chevaux, animaux indispensables, tant pour les forestiers que pour les colons.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Roméo Ouellette

Né un 30 avril 1905 à Ferme-Neuve, de Samuel & Rosemonde Lamarche, Roméo se destine au notariat. Il exerce sa profession à Mont-Laurier de 1933 jusqu'à son décès en 1980. Il est aussi régistrateur au bureau d'enregistrement du district de Labelle, échevin et membre-fondateur de la Caisse populaire de Mont-Laurier. Membre de la Société Saint-Jean-Baptiste depuis le tout début, il est également membre des Chevaliers de Colomb et du Club Richelieu dont il assume la présidence en 1951-1952. Marguillier à la Paroisse Cathédrale, commissaire d'école puis président de la Commission scolaire, on peut dire sans se tromper que M. Ouellette n'a jamais compté ses heures dans son implication dans sa communauté.

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

Noël en temps de guerre



Voici une vieille carte de Noël en circulation pendant la Seconde guerre mondiale pour promouvoir la vente de bons d'épargne de guerre pour aider l'effort de guerre. Dans ces cartes, se retrouvaient des souhaits du côté droit et, du côté gauche, un petit livret inséré dans une ouverture (la poche du père Noël) contenant les timbres. Une fois remplie, la carte pouvait être échangée, à la banque ou au bureau de poste, contre un certificat d'épargne de guerre d'une valeur de 5\$.



Les reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Me Rodolphe Robert

Né à Chambly en 1874, d'Amédée et d'Alice Sheffer, il fait des études d'avocat en 1902. Pendant quelques années il exerce sa profession avec son frère Léo à Montréal sous le nom de « Robert & Robert ». Sa santé l'oblige à quitter Montréal et il déménage dans le nord. Il pratique comme avocat à Labelle, tout en étant secrétaire de la municipalité et de la commission scolaire. En 1914, lors de la formation du nouveau district judiciaire de Montcalm, il est nommé protonotaire, shérif et greffier de la paix. Il est décédé en 1923.

ERRATUM

Dans l'édition du 4 décembre, on aurait dû lire: Roméo Ouellette, fils de Samuel & Reine-Aimée Lafantaisie, au lieu de Rosemonde Lamarche (qui était son épouse). Toutes nos excuses.

En collaboration avec la
**Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900**

Mon beau sapin, roi des forêts!

L'utilisation d'arbres à feuilles persistantes pour symboliser la vie éternelle est une coutume antique chez les Égyptiens, les Chinois et les Hébreux. Le culte des arbres est aussi courant dans l'Europe païenne et survit à sa conversion au christianisme dans les coutumes scandinaves. La tradition du sapin de Noël remonte, elle, à la Renaissance où on la retrouve dans les pays germaniques. En Alsace et en Lettonie notamment. Le sapin est choisi pour représenter l'arbre de Noël, probablement pour ses caractéristiques physiques : c'est le seul arbre vert et donc « vivant » en Europe qui peut être transporté facilement, qui résiste aux grands froids et qui dégage une odeur parfumée.

Au Québec, l'introduction de l'arbre de Noël remonte à 1781. Friedrich Adolf Von Riedesel, général allemand commandant des unités mercenaires engagées par l'Angleterre pendant la guerre d'indépendance américaine, fait décorer à Sorel, par sa famille, le premier arbre de Noël en Amérique du Nord. Le général venait d'être libéré par les Américains qui l'avaient capturé pendant la guerre. Il fait décorer le sapin avec des coquilles de noix remplies d'huile sur laquelle flotte une mèche. Ainsi, le premier arbre de Noël au Québec est aussi le premier arbre illuminé. Plus tard, à la fin du 19^e siècle, on commencera à utiliser des ampoules électriques. La valeur des recettes de la production d'arbres de Noël atteignait 51 millions de dollars en 2011 au Canada.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... **Henri Martineau et Céline Lorrain**

Henri Martineau (1854-1931), son épouse Céline Lorrain (1856-1934) et leurs six enfants quittent le centre-ville de Montréal (254, rue Wolfe/coin Sainte-Catherine) le jeudi 26 mars 1896 pour s'établir sur le lot 23 du rang III du canton de Turgeon. Ils y construisent aussitôt un premier « chantier » qui accueillera la dizaine de colons qui débarquent bientôt. À brève échéance, il faut bâtir une autre demeure pour de nouveaux colons et Henri est officiellement nommé par le ministre de la Colonisation, Louis Beaubien, pour conduire les travaux d'un chemin qui reliera Sainte-Véronique à l'Annonciation. Il construit à ses frais la première chapelle où son fils aîné, Ovide, épousera le 19 mai 1897, Élina Touchette. C'est le premier mariage dans la jeune colonie. Il sera secrétaire-trésorier et président de la commission scolaire et secrétaire-trésorier de la municipalité (1902-1904).

AU FIL DU TEMPS

En collaboration avec la
Société d'histoire et de généalogie
des Hautes-Laurentides • 819 623-1900

La crèche de Noël

La crèche est une mise en scène de la naissance de Jésus telle qu'elle est présentée dans le Nouveau Testament. Dans une étable miniature, on dispose des personnages autour de l'enfant naissant, Marie, Joseph, des bergers, un âne et un bœuf, sur un sol de paille et d'ouate imitant la neige. Quelques moutons et une étoile brillante ou une ange pour indiquer le chemin aux bergers et aux Rois Mages qui arriveront à l'Épiphanie (Jour des Rois) complètent le tableau.

On pense que les premières crèches sont apparues au IV^e siècle au moment où la date du 25 décembre est fixée pour célébrer la naissance de Jésus. En 1223, François d'Assise crée une des premières crèches vivantes à Greccio, en Italie, en utilisant des personnages et des animaux vivants.

Les crèches ressemblant à celles que nous connaissons font leur apparition dans les églises au 16^e siècle à l'instigation des Jésuites. La tradition voulait qu'on installe la crèche, soit le premier dimanche de l'Avent, soit pour la Saint-Nicolas (6 décembre) et qu'elle reste jusqu'au 2 février, date de la présentation de Jésus au temple. Le petit Jésus devrait y être déposé peu après minuit le soir du 24. Si la tradition de l'arbre de Noël est répandue un peu partout à travers le monde, la crèche, elle est une tradition essentiellement catholique.



Le reconnaissez-vous ?



Avez-vous reconnu... Le Père Noël !

La tradition du père Noël a des origines en Europe du Nord, mais il est popularisé aux États-Unis au XIX^e siècle. La première mention du « père Noël » en français est trouvée en 1855 sous la plume de George Sand (on parle avant plutôt du bonhomme de Noël ou du petit Jésus)¹. Père Noël est l'équivalent français du Santa Claus américain dont le nom est lui-même une déformation du Sinterklaas (saint Nicolas) néerlandais. Sa fonction principale est de distribuer des cadeaux aux enfants dans les maisons pendant la nuit de Noël. Il est largement inspiré de Julenisse, un lutin nordique qui apporte des cadeaux, à la fête du milieu de l'hiver, un peu moins du dieu celte Gargan mais surtout du dieu viking Odin, qui descendait sur terre pour offrir des cadeaux aux enfants scandinaves. À sa demande, nous taisons sa véritable identité. (Source : Wikipedia consulté le 9 décembre 2013).